

La Corée du Nord en 100 questions

de Dorian Malovic et Juliette Morillot

Paris, Tallandier, 2016, 384 p., 15,90 €

par *Pierre Rigoulot*



L'OUVRAGE SE PRÉSENTE comme une encyclopédie de poche divisée en cinq parties: Histoire, Politique, Géopolitique, Réalités, Économie et enfin Société et culture.

On peut discuter d'un tel découpage, ironiser sur le fait qu'une seule de ces parties prétende parler des «réalités» – les autres concernant alors des «irréalités», des illusions, des mensonges, de la propagande? Ce découpage est d'autant plus curieux que les «réalités» en question portent sur ce qui met en cause les droits de l'homme en Corée du Nord, les camps, les défections, les réfugiés...

La Corée du Nord en 100 questions se veut évidemment une contribution sérieuse à la connaissance de la

Corée du Nord, loin des propagandes simplistes, loin des rumeurs véhiculées par une presse en manque de *scoop*. Loin aussi des critiques que nous adressons dans notre revue à cet État totalitaire. On se veut ici dans le «juste milieu», au delà de tout manichéisme. Dorian Malovic, défendant cette approche dans un colloque de l'Inalco, au mois de novembre 2016, expliquait d'ailleurs que le Nord et le Sud ne s'opposaient pas comme le blanc et le noir et qu'il y avait des gens bien au Nord et de fort mauvais au Sud, etc.

La propagande de type stalinien a donc vécu. Aujourd'hui, pour défendre la Corée du Nord, on prend de la hauteur et l'on renvoie dos à dos les extrémistes des deux bords. On peut ensuite dérouler un discours, perceptible dans l'ensemble des réponses aux cent questions posées sur la Corée du Nord, discours qui respecte les dirigeants nord-coréens, minimise leurs responsabilités dans le malheur de la population nord-coréenne et, s'il reconnaît les défauts du système politique au nord du 38° parallèle, c'est pour mieux souligner qu'il évolue bien. C'est d'ailleurs par cette idée que s'ouvre l'introduction des auteurs: «La Corée du Nord se normalise». Oublions ce terme de normalisation, utilisée notamment après que les Soviétiques ont remis sur des rails brejnéviens le «socialisme à visage humain» d'août 1968 en Tchécoslovaquie et notons que cette introduction évoque «l'opinion publique nord-coréenne» – comme s'il y en avait une –, la naissance de la RDPC^[1], consé-

1. La République démocratique et populaire de Corée, nom officiel du régime nord-coréen.

quence « des blessures et du sang de la Seconde Guerre mondiale » (c'est quand même plus émouvant que se référer à la mainmise de Staline sur le nord de la péninsule!); l'encerclement du petit État « par les plus grandes puissances mondiales » (on croirait réentendre les récents récits hagiographiques sur l'innocente Cuba victime des vilains Américains); la dénonciation des caricatures dans lesquelles « on » essaie de l'enfermer; l'affirmation qu'« une société de consommation et une économie de marché sont en train d'apparaître » – en oubliant ce détail de l'histoire que la dite société de consommation est réservée à une minorité, qu'elle se construit dans l'ombre et les menaces d'un pouvoir qui la tolère quand il ne peut faire autrement et la bride dès que possible². Morillot et Malovic eux-mêmes, dans l'entrée n° 30 (« Pourquoi Kim Jong-un a-t-il fait exécuter son oncle Jang Song-thaek? »), expliquent que « son clan contrôlait une bonne partie des exportations de charbon et plus généralement de minerais vers la Chine » et que Jang « était à la tête d'un véritable réseau d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires ». Cela valait bien une exécution, sans doute...

La méthode Morillot-Malovic – rejet des caricatures opposées et prétention à une pensée nuancée – est à l'œuvre tout au long des *cent questions*. Parfois elle apparaît d'une manière très claire comme dans la question 6 (« Qui a déclenché la guerre de Corée? »): « une version de l'histoire voudrait que la Corée du Sud ait été envahie par surprise par les troupes de Corée du Nord à l'aube du dimanche 25 juin 1950... Une autre, celle des Nord-Coréens, défend l'idée que ce sont les troupes sud-coréennes et les États-Unis qui attaquèrent les premiers ». Solution Morillot-Malovic: « Tous les éléments étaient en place depuis plusieurs années pour qu'un conflit éclate, aboutissement d'un processus mêlant nationalisme, colonialisme et volonté farouche d'indépendance coréenne ».

CQFD. Blanc. Puis Noir. Puis bavardage à prétention complexe, auquel s'ajoute un ingrédient nécessaire, la mise à l'écart d'éléments indispensables à une réponse sérieuse: les témoignages de l'époque, notamment de diplomates français, et l'ouverture des archives soviétiques, dont Boris Eltsine avait fait remettre une copie au gouvernement de Séoul il y a une vingtaine d'années déjà.

Partout, les détails relativisent la mise en cause du régime nord-coréen ou les actions menées contre lui. Ainsi insiste-t-on dans ce dossier sur les lourdes responsabilités du monde extérieur – du fait par exemple des divisions entre grandes puissances au sein de l'Onu; ainsi fait-on la critique des sanctions dont la population est la première victime; ainsi regrette-t-on la position française en matière de relations diplomatiques avec la Corée du Nord.

2. Morillot et Malovic ne voient pas les choses ainsi: Le jeune Kim Jong-un est en quête de modernité pour son pays et grâce à lui, depuis le VII^e congrès du « Parti des Travailleurs », « une nouvelle ère s'ouvre en Corée du Nord ».

La volonté des auteurs de présenter une Corée du Nord comme plus démocratique qu'elle n'est en réalité, prête parfois à une franche rigolade: ainsi l'affirmation qu'il y a trois partis en Corée du Nord – le Parti des travailleurs et deux partis alliés – ou bien celle de la «bonne direction» qu'a pris, à petit pas, le régime en matière de droits de l'homme³. Dans la même veine, le choix, parmi les témoignages qui nous sont parvenus sur les camps, d'une «cérémonie de pardon» où 1000 détenus ont été relâchés, ne manquent pas de sel non plus. En tout cas, ce témoignage n'est pas suspect aux yeux des auteurs, comme celui, terrible, de Shim Yong-duk. Pourtant, que ce dernier se soit rétracté sur certains aspects précis de sa détention au camp 14 change-t-il quoi que ce soit à la réalité du système concentrationnaire nord-coréen? L'auteur de ces lignes a connu aussi des affabulateurs sortis du goulag. Celui-ci était pourtant une «réalité» et un bon angle pour analyser le totalitarisme soviétique...

On pourrait s'en tenir là. On mentionnera quand même que la question 56 («Y a-t-il une dissidence en Corée du Nord?») est l'occasion pour les auteurs de nier l'intérêt de *la Dénonciation*, ce magnifique recueil de nouvelles venu de Corée du Nord⁴. J'ai dit ailleurs mon point de vue sur le peu d'intérêt suscité au Sud par ces textes et sur la faible signification du fait que l'éditeur sud-coréen qui les a publiés soit «de droite». De même la présentation de ces nouvelles comme étant une littérature «indigeste» n'engage qu'une polémique médiocre: des universitaires spécialistes en littérature que j'ai rencontrés à Séoul m'ont parlé, eux, avec respect, voire enthousiasme, de ces nouvelles (lues dans le texte coréen); leur opposer le recueil d'auteurs nord-coréens traduits par Patrick Maurus (qui travaille à Pyongyang) comme étant d'une toute autre qualité manque tout simplement de sérieux.

Ce livre à l'apparence d'un guide intellectuel est en fait une œuvre militante. Une œuvre qui n'est pas toujours ouvertement à la gloire de la Corée du Nord mais qui vise toujours les critiques que l'on peut faire à ce qui reste un des pires régimes politiques de la planète.

3. Oui, il n'y a plus aujourd'hui qu'une demi-douzaine de grands camps de concentration; oui, le sort de gens qui se font prendre en essayant de passer en Chine est moins terrible qu'il ne l'était il y a quelques décennies. Même en utilisant la déclaration d'une responsable d'ONG sud-coréenne, l'argument n'est guère convaincant. Se référer aux progrès dans tel ou tel domaine des droits de l'homme au sein d'un État totalitaire est surtout une absurdité.

4. Éditions Picquier 2016.

